



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

234 | Avril-Juin 2006

Varia

Hommage au professeur Lerat

Jean-Claude Maillard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/1150>

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2006

Pagination : 147-150

ISBN : 978-2-86781-414-3

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Jean-Claude Maillard, « Hommage au professeur Lerat », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 234 | Avril-Juin 2006, mis en ligne le 13 février 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/com/1150>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Tous droits réservés

Hommage au professeur Lerat

Jean-Claude Maillard



- 1 Serge Lerat, récemment disparu, n'était pas à proprement parler un spécialiste des Tropiques mais son nom a si souvent paru dans les pages des Cahiers dont il alimentait fidèlement les bibliographies, que nous lui devons bien ce témoignage de reconnaissance par lequel s'ouvre le présent numéro.
- 2 Guy Di Meo, professeur à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3 et directeur de recherches au CNRS (ADES, UMR 5185), qui fut de ses élèves, retrace d'abord à grands traits la carrière de l'enseignant, rendant un vibrant hommage aux qualités pédagogiques de l'homme qui aura contribué à former des générations d'étudiants et aidé, par ses enseignements et ses publications à la préparation aux concours nationaux de l'enseignement supérieur des promotions entières d'agrégés et de capésiens d'Histoire et de Géographie.

- 3 Jean-Claude Maillard qui enseigna de nombreuses années aux côtés de S. Lerat et se souvient de sa présence à son jury d'agrégation, répertorie ensuite la liste de ses publications approchant les centres d'intérêt de la revue qu'il enrichit de la liste, probablement non exhaustive, des textes photocopiés qu'il a pu donner, dans sa longue carrière, tant au Centre National du Télé-Enseignement que dans le cadre de ses enseignements au Collège Sévigné. On n'y trouvera certes pas les quelque trois cents références bibliographiques dont il a pu honorer les pages des Cahiers (nous nous contenterons sur ce point de renvoyer nos lecteurs à la consultation des tables décennales régulièrement publiées), mais les seuls cinquante titres ici réunis témoignent bien de la prolificité de cet auteur infatigable, et plus encore si on l'évalue en nombre de pages.
- 4 Six textes font à partir de là la matière de ce numéro.
- 5 En actualité, Alexandre Magnan, chargé d'étude au Comité régional d'éducation pour la Santé à la Réunion, nous présente, à propos de l'épidémie de Chikungunya, une réflexion d'actualité sur « les liens qui se tissent entre santé, insularité et tourisme ». Connue et décrite dès 1952, cette arbovirose introduite, au début de 2005, à partir de l'archipel comorien, a vite pris en effet une forme épidémique aux implications économiques désastreuses. Signalée depuis à la Martinique, mais déjà largement présente dans le monde intertropical, l'auteur s'interroge sur la relation à établir entre la vitesse de diffusion de la maladie, le contexte socio-économique des lieux et les mouvements de masse générés par les flux du tourisme international. Car l'avion en accélérant et multipliant les échanges, « met en lien épidémiologique » des lieux, même éloignés et isolés, avec une rapidité et une efficacité redoutables.
- 6 Puis Jean-Claude Maillard, professeur émérite à l'université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, propose d'abord un article de synthèse intitulé « économie maritime et insularité : le cas des îles tropicales », reprenant un texte préparé naguère à l'intention d'un colloque organisé à l'île de la Réunion mais resté inédit et actualisé pour l'occasion. On y verra comment l'île des basses latitudes a pu s'affirmer de diverses façons au cours d'une longue et riche histoire, s'imposant au final comme « un facteur et vecteur essentiel de la mondialisation », ce qui était le titre original de cette communication.
- 7 Jean-François Malterre et Christian Pradeau, tous deux professeurs de classes préparatoires aux grandes écoles de Bordeaux, nous proposent ensuite une réflexion sur le thème « Migrations et Territoires » dont on soulignera la grande actualité. Ils montrent comment les états qui avaient d'abord pensé exploiter les déplacements de population en les orientant au mieux de leurs intérêts politiques ou économiques, ont eu de plus en plus de mal à contrôler et maîtriser, avec le temps, des mouvements d'amplitude croissante prenant bientôt l'allure d'une véritable diaspora à la faveur des canaux et réseaux de la clandestinité, véritables déplacements de fourmis, pratiquant une « mondialisation par le bas ». Cohabitent aujourd'hui de ce fait deux schémas de la migration : l'un, classique, jouant plus ou moins le jeu de l'intégration ou tirant avantage des politiques de regroupement familial ; l'autre, plus récent et insaisissable car mobile et prompt à utiliser les gradients de tous ordres que génère la coexistence de territoires étatiques distincts en jouant sur les liens de parenté et la gamme des moyens de communication.
- 8 Avec Sylvain Guyot, ATER à l'université de Grenoble, nous entamons une réflexion sur le concept de « Parc Transfrontalier de la Paix », imaginé par la Peace Park Foundation dans les années post-apartheid, en reprenant une suggestion d'Anton Rupert, ancien dirigeant

du WWW-Afrique du Sud et naguère Pdg des groupes Rembrandt puis Rothmans international, magnifiant l'idée d'une nature sauvage au service de la paix entre les peuples. C'est pour l'auteur l'opportunité de s'interroger sur les jeux d'acteurs impliqués dans la mise en œuvre de ces modes nouveaux de gestion des zones naturelles où interfèrent les logiques géopolitiques de la frontière et les logiques environnementales de la protection de la nature. Ces espaces sont de fait des aires exemplaires pour une approche de la géographie politique environnementale, la « political ecology » des Anglo-saxons. Ainsi le discours sur les parcs dans le contexte d'une paix retrouvée, prône-t-il une « ouverture des frontières dans un cadre géopolitique coopératif sur fond de participation et de partage des bénéfices avec les populations locales spoliées dans le passé ». Mais pour être devenus des outils de coopération régionale, ces super-parcs restent cependant marqués par leur origine coloniale et aident en fait à recycler des configurations spatiales héritées du passé. Ils témoignent bien du poids de l'Afrique du Sud, qui tend à s'imposer comme leader en matière de tourisme et de protection de l'environnement ; et de la prévalence d'une vision européenne de la nature africaine générant des enclaves « capitalistes » pour touristes non africains !

- 9 Nous revenons aux espaces insulaires avec Marie Redon, agrégée doctorante, attachée au laboratoire PRODIG (Paris 1), qui se penche sur le cas très particulier de l'île franco-hollandaise de Saint Martin/Sint Maarten, analysant les « enjeux » de ce modeste territoire où se croisent plus de cent nationalités pour les motifs les plus variés, voire les moins recommandables, de part et d'autre d'une frontière internationale « instrumentalisée à plus d'un titre sans être manifeste sur le terrain ». Quarante ans après les travaux de Guy Lasserre, « qu'en est-il de cette île divisée » plus que jamais intégrée au système économique nord-américain par les vertus du dollar et d'une insertion irréversible dans les réseaux du grand tourisme international ? L'auteur analyse les diverses facettes de cette île-carrefour et s'inquiète, après d'autres, des risques potentiels d'affrontement au sein de cette mosaïque communautaire où le multiculturalisme à l'américaine pourrait (bien) prendre le pas sur l'assimilation à la créole. île de tous les trafics (prostitution, contrefaçon, drogue, blanchiment, clandestins), Saint Martin/Sint Maarten tire ainsi le meilleur parti de sa double dépendance politique, gage évident d'impunité... étonnante ambiguïté du statut d'une île où tout un chacun peut, au jour le jour, tirer librement profit à son échelle d'un différentiel frontalier d'autant plus efficace qu'il jouerait de la même façon au cas d'une éventuelle inversion des parités monétaires actuelles !
- 10 L'article de Sandrine Carassou-Benjelloun qui clôt ce numéro des Cahiers, nous ramène vers l'île de la Réunion. L'auteur considérant les ensembles géographiques qui se partagent le territoire de la commune de Saint Paul : les Bas, les Hauts, une partie du cirque de Mafate, s'interroge sur « la place des langues dans l'analyse du fonctionnement spatial » d'une commune à partir de la mise à jour d'interactions systémiques. Que peut en effet apporter l'étude des langues, « ces grilles de lecture du monde », à l'analyse du fonctionnement d'un espace donné ? Le cas envisagé est d'autant plus exemplaire que si le plurilinguisme réunionnais est ordinairement analysé sur le mode binaire (français/ créole), le concert des parlers saint-paulois est en fait, plus qu'un simple duo, une « polyphonie » née des hasards de l'Histoire qui a juxtaposé avec le temps au français et au créole, le tamoul, l'arabe, l'ourdou, le gujerati, le mandarin, la cantonnais, le shimahorais, la malgache...! Après avoir rappelé les étapes du développement de l'économie de l'île, les stratifications imposées par les contraintes naturelles et les

difficultés de communication, l'auteur insiste sur les évolutions de l'immédiate après-guerre où le créole d'abord rejeté dans un souci d'assimilation, sortant de la sphère privée où il était confiné, a pu obtenir sa reconnaissance officielle avec le tournant du siècle alors même que son usage semble paradoxalement reculer déjà dans la vie quotidienne de bien des familles et que l'unilinguisme français escamote plus que jamais le plurilinguisme des villes. Ceci établi, l'auteur peut s'interroger sur le contact des langues comme révélateur du fonctionnement de l'espace saint-paulois à travers une analyse toponymique où apparaît, avec la prévalence du français et du malgache, l'opposition entre les zones naguère concédées par la Compagnie des Indes et le domaine au-delà, resté sauvage, espace privilégié du marronage soit le cirque de Mafate et les Hauts. Apparaissent aussi, cette fois en zone urbaine, quelques rares noms d'origine tamoul, discrets témoignages d'un autre espace de la diversité culturelle dans un espace où dominent les référents français. Il apparaît ainsi que les divers groupes qui forment la société réunionnaise actuelle ont historiquement été contraints de s'assimiler au modèle national qui leur était imposé. Et ce n'est que depuis peu, un quart de siècle environ, qu'une attitude plus tolérante à l'égard des composantes culturelles régionales, a permis aux Réunionnais de redécouvrir leurs racines ancestrales. C'est donc au travers de la dialectique unité/diversité que s'est construit l'univers identitaire des saint-paulois en une suite de rencontres avec l'autre que couvrent la tutelle de la métropole et maintenant les effets acculturants de la mondialisation.

- 11 Et puisque ce numéro des Cahiers est un hommage à l'un de nos fidèles collaborateurs, nous ne résistons pas à profiter de l'opportunité qui nous est offerte de rappeler in fine, par la plume de Pierre Vennetier, le rôle naguère tenu par Denise Lartaut dans la vie quotidienne de la revue. Veuve de Jean Lartaut, notre collègue tragiquement disparu, en 1962, dans l'accident aérien de Deshaies (Guadeloupe), elle fut en effet de longues années notre secrétaire de rédaction avant de nous quitter l'an passé au terme d'une longue retraite. Car les Cahiers approchent l'âge canonique et il est inévitable qu'une si longue durée de vie soit maintenant jalonnée de deuils : Henri Enjalbert, Louis Papy, Pierre Gourou, Guy Lasserre...
- 12 Mais la pérennité de l'héritage est assurée. Là est certainement l'essentiel.